

Lect. : Is 35, 1-6a, 10 :

I. Contexte :

- Ce texte, qu'on aura en partie au 23^e Ord. B, se situe presque à la fin de la 1^{ère} partie du livre, ainsi qu'à la fin de l'avant-dernière section qui parle de la suppression des impies en Israël en vue de la venue de l'ère nouvelle au Jour du Seigneur (28-35). Ces huit chapitres comprennent huit divisions dont six malédictions contre Israël, une calamité sur les Nations, et l'évocation de la restauration universelle. Chacune de ces divisions comprend une destruction et une espérance :
 - 1) Malheur à Israël, le Royaume du nord (28) ;
 - 2) Malheur à Ariel, le Lion de Juda (29, 1-14) ;
 - 3) Malheur aux hypocrites (29,15-24) ;
 - 4) Malheur aux fils rebelles (30) ;
 - 5) Malheur aux entêtés à se soumettre aux Nations (31-32) ;
 - 6) Malheur au devastateur de Juda (33) ;
 - 7) Calamité sur les Nations (34) ;
 - 8) Annonce du peuple universel de Dieu (35).

Malédiction et bénédiction s'appliquent toujours à Israël, parce qu'il a reçu la Révélation. Pour les Nations qui ne l'ont pas reçue, il n'est pas dit « Malheur », mais seules des calamités sont annoncées. Toute cette section prédit donc une ruine universelle, d'Israël d'abord, des Nations ensuite, avant l'établissement du Royaume de Dieu dont parle notre texte.

- Comme nous l'avons remarqué aux deux derniers dimanches, le chapitre précédant notre texte parle du Jugement de Dieu sur toute l'Humanité, Israël compris, pour détruire les péchés, humilier la chair et disposer l'homme à la pénitence : on y trouve les accents de la prédication de Jean Baptiste. Notre chapitre 35, par contrastes violents, décrit prophétiquement l'ère nouvelle du Royaume des Cieux établie par le Christ. Il parle donc aussi (ainsi que les 35 premiers chapitres d'Isaïe) de l'Église charnelle et pécheresse que le Sauveur vient renouveler au temps de Noël.

II. Texte : il comprend 3 parties.

1) Venue de Dieu appelant à l'espérance (v. 1-4)

Les v. 1-2 exposent les biens messianiques qu'ont entendus les fidèles et les convertis vivant dans la pauvreté, c.-à-d. les Pauvres de YHWH, et qu'ils doivent annoncer à ceux des v. 3-4.

- v. 1 : le projet de renouvellement commence par l'invitation faite au désert de se réjouir. « Désert, terre de la soif, pays aride » rappellent l'état misérable décrit aux chap. 33-34, mais, plus qu'une ruine méritée, ils évoquent un état bénéfique, l'état de pauvreté agréable à Dieu ; car la vraie pauvreté crée un immense désir du Salut de Dieu. Il s'agit donc de la vie pénitente de ceux qui ont accepté de tout perdre et qui attendent tout de Dieu. Ces images représentent par conséquent des personnes en état de pauvreté et de pénitence, et capables de se réjouir.
- v. 2 : « *Que le pays aride (ou la steppe) fleurisse comme le lys* » (v.1). C'est une annonce des bienfaits et un appel à l'espérance de fertilité. Sont alors exprimés, au v. 2, les bienfaits espérés, les promesses du Salut que Dieu accomplira par le Messie. « Liban, Carmel, Sarân », qui sont des monts et des vallées fertiles, expriment les privilèges et abondances jadis données à Israël et passant maintenant au nouveau peuple de Dieu, l'Église. Celle-ci, embellie de tous ces dons divins ne se regardera plus elle-même, mais « *verra la gloire et la splendeur* » de son Époux divin, le Christ Jésus Seigneur.
- v. 3 : Ceux qui gardent l'espérance et sont animés des grâces divines doivent encourager les désespérés qui ont perdu patience et vivent dans la tristesse. Selon les expressions de Job 4,3-5 ; Eccli 25,23 et la reprise de notre verset en Hébr 12,12, ceux-là sont appelés à se dépenser pour aider à agir (« mains ») et à supporter (« genoux ») dans la fidélité ceux qui regardent leurs faiblesses plutôt que la grâce reçue du Christ.

- v. 4 : Aussi ont-ils à compléter leur action secourable par la parole du Verbe qui va s'incarner, enseignée à ceux qui sont tellement écrasés par les multiples choses à changer dans leur vie qu'ils pensent ne pouvoir jamais en sortir.

Cet enseignement doit porter sur la puissance de la grâce divine, bien qu'elle fasse « craindre » par ses exigences de fidélité. Car cette grâce contient Dieu lui-même qui vient pour « sauver » et non pour perdre. Il va rétablir ses droits contre le péché et le mal qui ont tout ruiné (« la vengeance ») et il va rétribuer les efforts faits (« la revanche » ou plutôt « la rétribution »). Il fera cela lui-même, car « lui viendra » : il s'agit du Fils de Dieu venant personnellement pour exercer cette vengeance et cette rétribution, en faisant corps avec les pécheurs afin de les sauver.

2) Renouveau de l'homme par la grâce du Salut (v. 5-7) :

- v.5-6a : C'est une recréation de l'homme que le péché d'Adam a rendu aveugle, sourd, boiteux, muet. Mais cette guérison de l'homme gardera encore la faiblesse et les conséquences du péché contracté dans son ancien état.
- v. 6b-7 (omis) : Ils annoncent que ce renouvellement sera fait dans le baptême régénérateur de l'humanité et destructeur du règne de Satan.

3) Chemin des rachetés menant à l'éternité (v. 8-10) :

- v. 8-9 (omis) développent l'état nouveau de ceux que la grâce du baptême a guéris et rachetés. Sur le chemin ferme et bien tracé de la sainteté, ils apprendront, dans une longue convalescence, à rejeter toute souillure, à chercher avec sagesse, et les démons ne pourront rien contre leur état de fils de Dieu.
- v. 10 : révèle l'état de béatitude dans lequel seront ces rachetés. Cet état sera imparfait sur terre, mais il sera réel et conduira à la Béatitude parfaite du Ciel.
 - « *Les rachetés reviendront ... dans l'acclamation* » : ils vivront la pénitence dans la joie. La grâce ne dispense pas de l'effort mais aide à demeurer dans l'état de conversion joyeuse.
 - « *Un bonheur sans fin illuminera leur visage* », litt. : « *Et la joie d'éternité sur leur tête* » : il s'agit de la joie même de Dieu qui les habitera, les entraînera à tout endurer et les rendra heureux au milieu des épreuves, au fur et à mesure qu'ils avanceront vers la Jérusalem céleste.
 - « *Allégresse et joie* » : Ils feront leur cette joie de Dieu aussi longtemps qu'ils seront convaincus que la joie parfaite et éternelle les attend dans le Ciel où il n'y aura « *plus de douleur ni de plainte* ».

Conclusion :

- Nous avons encore un texte plein d'espérance. S'il montre la misère et le besoin dans lesquels nous sommes, il insiste particulièrement sur le but magnifique que Dieu nous fera atteindre, et sur les moyens à employer pour y parvenir. Car, comme des gens affolés ou « *affaires de cœur* », comme des gens découragés de ne pas être déjà au but, nous sommes plus préoccupés de ce que nous sommes par nous-mêmes et de nos insuffisances actuelles que des promesses et des actes de Dieu dans notre vie. A la question qui revient sans cesse à l'esprit : « Tout cela est bien beau, mais cela se réalisera-t-il un jour ? », Isaïe répond : « Ne vous cherchez plus vous-mêmes, détournez-vous des préoccupations de vous-mêmes, et apprenez à voir mieux ce que Dieu vous promet, employez mieux les moyens qu'il vous révèle. Serait-ce que votre espérance soit à ce point charnelle et défaitiste que vous ne remarquiez plus comment Dieu agit dans votre vie, et combien il récompense maintenant vos moindres efforts ? ». Les accents joyeux qu'Isaïe fait entendre servent à nous rappeler la certitude de ce renouvellement futur qui se réalise déjà actuellement. Et, comme il se rend compte que son appel à l'espérance sera vu par beaucoup comme un miroir aux alouettes, il demande à ceux qui ont plus de foi et d'espérance d'encourager et de conseiller ceux qui en manquent, afin que tous, voyant, entendant, cherchant, proclament les merveilles de Dieu, renaissent à la joie de Dieu et vivent allègrement ce renouvellement.

- Ce renouvellement, c'est l'état de grâce qui est un état d'amitié avec Dieu dans la stabilité, le contentement et le progrès selon l'Esprit Saint. C'est un apprentissage permanent tant qu'on demeure sur terre, mie cet apprentissage se fait sous la conduite et avec l'aide de Jésus qui crée et entretient cet état par ses grâces divines, et c'est pourquoi le prophète insiste sur ces grâces : elles nous furent déjà données eu baptême, et nous devons continuellement y recourir sans nous décourager. Si Jésus, Christ et Seigneur, est tout pour nous, si nous attachons de l'importance à ses grâces, nous ne serons désarçonnés ni par nos faiblesses ni par nos défaillances ni par nos chutes, et nous acquerrons la patience qui tient bon à travers tout. Si l'espérance commence par la repentance (Dim. dernier), elle se développe par la patience déjà suggérée dans la lecture. Mais c'est plus directement l'épître qui va parler de la patience.

Ép. : Jacq. 5,7-10 :

I. Contexte :

- C'est presque la fin de l'Épître de Jacques, dont nous aurons encore cinq extraits à l'Année B. Disons déjà le motif qui a poussé Jacques (qui est le frère de Jude – et non le frère de Jean – et le 1^{er} évêque de Jérusalem) à écrire cette épître. Voyant que les chrétiens en sont venus à se servir de la foi et des dons divins pour renforcer leur vie pécheresse et charnelle, il leur rappelle qu'ils devraient au contraire la mortifier pour respecter et vivre saintement la grâce divine qu'ils ont reçue. D'où vient cette mauvaise attitude chrétienne ? De la lassitude de vivre dans l'ascèse, les privations et la pauvreté qu'exige la vie chrétienne : On commence par se donner quelques satisfactions journalières qui, apparemment, ne nuisent pas aux attitudes vigilantes ; puis on s'y installe et on les multiplie, et alors la vie chrétienne perd sa ferveur et on s'habitue à cette tiédeur ; ensuite, incapable de retrouver cette ardeur et avide de trouver un bonheur terrestre, on se laisse aller à commettre certains péchés auxquels son existence s'accommode ; enfin, devant les remords de la conscience, on se dit que l'évangile doit correspondre aux possibilités personnelles, on ramène les exigences de la doctrine chrétienne à sa propre façon de vivre, et on finit par justifier sa conduite en se disant qu'on agit comme la plupart des chrétiens, qu'on est un croyant pratiquant.
- Ce texte fait suite, par la conjonction « donc » (omise), au v. 6 adressé aux riches : « *Vous avez tué le Juste : il ne vous résiste pas* » (26^e Ord. B). Ces riches mettent le Christ Jésus en croix, parce que, comme jadis, il ne leur apporte pas le salut qu'ils veulent mais les maudit (Héb 6,4-8 ; Mc 4,18-19 ; Lc 6,24). Maintenant, en contraste, Jacques s'adresse à ceux qui veulent être des pauvres comme Jésus, et qui, devant l'exemple de réussite terrestre de ces chrétiens riches, trouvent la tâche difficile et pénible. Il leur demande de ne pas se laisser désarçonner par le découragement. Le Salut, la fin, la Parousie, la Béatitude immuable étant de l'ordre de l'espérance qui attend ce qu'elle n'a pas, la véritable attitude pour tenir bon est la patience. Le vrai pauvre est toujours patient, malgré les humiliations.

II. Texte :

1) La patience fructueuse (v. 7-8) :

- v. 7 : « *Frères* », terme dit 3 fois (v. 7.9.10). Jacques veut que ses correspondants sachent que les apôtres ont eu les mêmes épreuves qu'eux, et qu'ils peuvent puiser le courage nécessaire dans leur exemple et leur soutien. « *En attendant la venue du Seigneur, ayez de la patience* » : traduction à moitié incorrecte, car de nos jours elle a le sens de « puisque le Seigneur ne vient pas », alors qu'elle veut dire « puisque le Seigneur vient ». Litt. le texte dit : « *Patiencez jusqu'à la Parousie du Seigneur* » c.-à-d. toujours, continuellement et non pas « stoïquement ». De plus, la patience est nécessaire « pour que » vienne le Seigneur, et non pas simplement « tenez bon ». Il faut prendre « *en attendant* » dans son sens premier et fort de « tendre vers », afin de ne pas mal comprendre l'exemple du cultivateur qui suit, ni l'application faite à l'attente de la Parousie, qui confirment ce sens.

– « *Le cultivateur attend le fruit précieux de la terre avec patience* » :

Jacques ne dit pas : « Il attend le jour et l'heure » car, s'il le savait, il ne lui serait pas nécessaire d'avoir de la patience, il lui suffirait de faire autre chose.

– Mais il dit : « *Il attend le fruit* ». Comme le fruit s'élabore jour après jour dans l'incognito et apparaît subitement, le cultivateur doit y prêter attention, aller voir, craindre la perte des semences (comme on va le voir bientôt), souffrir de ne pas voir le fruit venir, ce qui est bien le propre de « patienter » (μακροθυμew) [makro-thuméô] qui signifie « ressentir grandement ». C'est un souci constant, tant que le fruit n'apparaît pas. D'ailleurs, dans la Bible, l'attente comme l'espérance est toujours dynamique.

– Et si Jacques ajoute « *avec patience* » et non « avec confiance », c'est parce qu'il estime nécessaire de dire que cette attente est pénible.

– « *Patientant jusqu'à ... la pluie précoce et tardive* », traduite par « la première et la dernière récolte ». On peut s'étonner d'une telle traduction, bien que quelques manuscrits disent « le fruit » à la place de « la pluie ». Voyons d'abord le sens originel. Le cultivateur attend la pluie, parce que sans elle la catastrophe est assurée ; il est encore vigilant quand la pluie est venue régulièrement, puisqu'il « *attend le fruit précieux* », mais il est déjà plus tranquille. Par contre le Lectionnaire va plus loin : il suggère que la patience du cultivateur dure jusqu'à ce que la dernière récolte soit rentrée. En fait, par là il corrige une fausse compréhension possible du début du verset que j'ai rectifiée, à savoir : « attendre sans s'en faire en trompant son attente par une autre occupation ». Ainsi cette traduction, par rapport à tout le verset, rejoint le sens voulu par Jacques : le cultivateur attend dans un souci constant quelque chose qui doit venir dans le futur.

– Cependant cela pose une autre question : Pourquoi Jacques prend-il l'exemple du cultivateur, s'il veut seulement insister sur la patience ? Il veut donc enseigner quelque chose d'autre et de tout aussi important, à savoir que la venue du fruit ne dépend pas du cultivateur ; qu'il s'en soucie ou ne s'en soucie pas n'influence en rien la venue ou la non venue du fruit. Mais alors, pourquoi doit-il patienter ? On pourrait dire qu'il y voit son intérêt, soit nourrir sa famille, soit vendre sa marchandise, soit avoir de quoi faire de nouvelles semences, soit gagner le concours de la meilleure récolte, etc. Mais ces explications ne sont pas évoquées par le texte, et de plus ne justifient pas la force du terme « patienter » que Jacques pouvait remplacer par le simple « attendre ou espérer ». En fait, le texte donne l'explication véritable : cet exemple s'applique à l'attente de la Parousie que l'Apôtre avait signalée au début du verset et qu'il reprend au verset suivant.

- v. 8 : « *Patientez vous aussi et affermissez vos cœurs* ». Jacques insiste sur la « patience », parce qu'elle dépend de l'homme et qu'elle est nécessaire afin que tous soient prêts pour le Jour de la Parousie du Seigneur. Il insiste encore sur l'importance de la patience c.-à-d. de la peine constante dans la vigilance, en ajoutant : « *Affermissez vos cœurs* ». Dans les privations exigées par l'Évangile et la fidélité indéfectible dans les épreuves de la vie chrétienne, il faut éviter le découragement et donc avoir du cœur au ventre, s'armer de fermeté, prendre « *les armes de la lumière* », comme disait Paul il y a 15 jours. Il s'ensuit que cette patience et cette fermeté, devant animer l'attente de la venue du Seigneur, font partie de l'imminence de cette venue, puisque l'Apôtre dit : « *Parce que la Parousie du Seigneur est proche* ». En d'autres termes, il dit : Le Seigneur vient bénéfiquement pour ceux qui l'attendent dans la patience et la fermeté actives au milieu des épreuves inhérentes à la vie chrétienne ; sans cette fermeté patiente, la venue du Seigneur ne trouvera pas en vous son fruit et vous condamnera. On peut donc dire que la patience ferme fait partie du fruit.

2) La patience purificatrice (v. 9-10) :

- v. 9 : « *Ne gémissiez pas les uns contre les autres* ». La patience doit s'exercer surtout à propos et à cause des imperfections et des péchés des membres de l'Église. On voudrait bien une Église et une communauté parfaites où chacun serait compris, apprécié, traité avec égard et avec justice,

aurait ses désirs reconnus et satisfaits, ne souffrirait pas des péchés des autres, ne verrait pas dans l'Église ce qui suscite les critiques des incroyants, mais verrait l'Évangile bien vécu ou admiré, serait aidé, supporté, écouté, encouragé, etc. Mais l'Église n'est pas parfaite, et chaque jour il y a de quoi gémir sur ses membres. Car, si l'on peut gémir contre le mal, on ne le peut pas contre les personnes.

– « *Afin que vous ne soyez pas jugés* ». La patience implique de ne pas gémir contre les autres, parce que gémir contre eux, c'est porter un jugement sur eux, se distancer d'eux, s'estimer meilleur qu'eux, et donc les rabaisser au lieu de les aider. C'est plutôt sur soi-même que chacun devrait gémir, car lui-même est loin d'être parfait et sans péché, ne connaît pas les intentions des autres mais les siennes. Si chacun gémissait sur lui-même, il n'aurait ni le temps ni la pensée de gémir contre les autres. Il commettrait déjà une injustice de gémir contre ceux qu'il ne peut pas changer au lieu de gémir contre lui-même qu'il peut changer ; ce serait d'ailleurs orgueil et insolence que de vouloir changer les autres et de ne pas vouloir se changer soi-même. On est donc toujours fautif de gémir contre les autres.

– Jacques ajoute un autre mal, et un très grand mal : celui de voler le jugement au Christ Seigneur. Gémir contre les autres, c'est usurper la fonction que le Père lui a confiée. Un jugement adviendra, mais c'est au Seigneur de l'exercer, et non à nous. Le Seigneur qui est le Juge pourrait gémir sur les innombrables péchés des membres de son Église, mais il ne le fait pas ; et nous, qui ne sommes pas des juges, nous gémirions ? Celui qui gémit contre autrui, celui-là ou bien nie que le Christ soit le Juge ou bien estime que le jugement du Christ risque d'être mal fait, ou insuffisant ou injuste. Dans chaque cas, c'est pécher contre la foi, c'est rayer du Credo l'affirmation que le Fils unique du Père « *viendra juger les vivants et les morts* ». Aussi Jacques ajoute-t-il :

– « *Voici que le Juge est à notre portée* ». Si l'avènement du Seigneur est proche et parfois actuellement anticipé, dans le jugement qui adviendra nous serons les premiers jugés si nous avons gémi contre les autres, car la première sentence du Juge sera évidemment de faire taire ceux qui, par leur gémissement, se seront constitués en juges. La patience implique donc de ne pas gémir sur les autres, de ne pas se plaindre de l'Église, de ne pas désespérer de son avenir, de ne pas se décourager en voyant les fautes de ses membres.

– v. 10 : Au contraire il faut imiter les prophètes que Jacques donne en « *exemple de souffrance et de patience* ». Le lectionnaire met « *endurance* » à la place de « *souffrance* » à laquelle il donne le même sens ; mais « *endurance* » peut aussi signifier une vertu et c'est alors bien différent, car l'endurance est une vertu, tandis que la souffrance est seulement un mal. On pourrait écarter la souffrance, mais non l'endurance. Eh bien ! les prophètes ont été jusqu'à accepter la souffrance. Cet exemple des prophètes est prégnant et de grande force, car :

a) Les prophètes avaient pour mission de dénoncer les péchés ; ils auraient donc pu gémir contre leur peuple infidèle. Pourtant ils aimaient le peuple de Dieu, prenaient sa défense, intercédèrent pour lui devant la colère divine, et cela malgré les persécutions dont le peuple les accablait.

b) Les prophètes « *parlaient au nom du Seigneur* » et, par conséquent, on aurait admis leur gémissement. Mais leur préoccupation était de procurer la gloire de Dieu, non de voir un peuple parfait ; et comme Dieu tolérait un peuple pécheur, eux faisaient de même, ils imitaient Dieu et ne gémissaient pas contre lui.

– La patience, qui implique de ne pas gémir contre les pécheurs, implique en même temps une souffrance, celle d'endurer le mal et de souffrir du mal commis. On préfère gémir pour se soulager, mais ce soulagement déforce la patience, contesta le jugement du Seigneur, compromet le Salut qu'apporte la Parousie du Seigneur.

Conclusion :

– En s'armant de courage, en cherchant des remèdes et en assumant la souffrance, la patience coopère à la venue bienfaisante du Seigneur qui patienta dans les circonstances de sa nativité et qui patiente maintenant devant les péchés de son Église. Elle s'exerce à l'égard de soi-même (1^{ère} partie du texte) et à l'égard des autres (2^e partie). C'est d'abord à l'égard de soi-même, lorsqu'elle agit

comme le cultivateur qui a semé et qui attend le fruit précieux de la terre. La semence à surveiller est l'image de la parole de l'Évangile mise dans notre vie le mieux possible, dans une attente active et patiente de son précieux fruit qu'est l'avènement du Seigneur. Dans ce fruit précieux, nous avons une autre image, celle de l'avènement du Seigneur qui adviendra au bout et dans la perfection de la vie chrétienne. Nous ne savons pas quand la perfection définitive de la Parousie adviendra, mais, comme cette Parousie est anticipée déjà à notre mort, puis à la Noël et à chaque Eucharistie, nous ne savons pas si le Seigneur, en venant, nous trouvera tels qu'il pourra rendre parfaites, dans la mesure qu'il veut, ces étapes de notre vie chrétienne. Le moyen de perfectionnement que Jacques nous révèle, c'est la patience qui tient bon à travers les fatigues, les épreuves et les souffrances personnelles dans la pratique de l'Évangile. Ensuite la patience s'exerce à l'égard d'autrui, lorsqu'elle renonce aux gémissements, même légitimes, que le comportement imparfait ou peccamineux des autres nous pousse à émettre, et lorsque, comme les prophètes, nous continuons à les aimer, quand nous devons leur faire des reproches en voulant glorifier Dieu.

- La patience garantit les bonnes conséquences de l'Avènement du Seigneur. Puisqu'il vient déjà à la Noël, il serait dommage de n'en recevoir aucun bienfait à cause de notre manque de patience. Il est bon de se le rappeler, car la patience fait souffrir : elle humilie, elle montre notre incapacité, notre inutilité, elle semble contrecarrer le Salut des hommes puisqu'elle tolère des situations déplorables. En fait, la patience qui n'exclut pas de justes reproches favorise l'Avènement du Sauveur, malgré les apparences, car son Avènement ne dépend pas de nous mais de lui. Nous ne savons pas si son Avènement à la Noël sera bienfaisant pour tous, mais nous savons qu'il perfectionnera ceux qui sont patients d'une bonne patience, car la vraie patience ne consiste pas à laisser tout faire. En vivant la vraie patience, nous entretenons l'espérance dont elle fait partie, et l'espérance chrétienne est basée sur la promesse de Celui qui tient toujours ses promesses.

Év. : Mt 11,2-11 :

I. Contexte :

- Matthieu divise la vie publique de Jésus en cinq discours suivis chacun d'actes illustrant et accomplissant ces discours. C'est ce que nous verrons au long de cette année A. J'en rappelle déjà les trois premiers, pour situer notre texte et mieux le comprendre, et parce qu'on y voit la mission de Jean Baptiste. Matthieu en effet relate trois événements de la vie de Jean concernant sa mission par rapport à celle de Jésus :
 - a) Son baptême de repentance (Mt 3) dont nous avons vu une partie dimanche dernier. Là, Jésus est totalement dépendant de Jean, il a besoin de lui.
 - b) Son incarcération, après le 2^e discours : c'est notre texte. Ici, Jésus dépend moins de Jean, mais en a encore besoin, comme nous le verrons.
 - c) Sa mort (Mt 14), après le 3^e discours. Là, Jésus est totalement indépendant de Jean ; sa mission assumera celle de Jean.

Cette importance déclinante de Jean et augmentante de Jésus est l'accomplissement de ce que Jean avait dit : « *Il faut qu'il croisse et que je diminue* » (Jn 3,30).

- Notre évangile, situé au milieu de la mission de Jean, vient juste après le 2^e discours qui est un discours de mission pour les Douze qui devront la prolonger, et il sera suivi de l'hostilité grandissante des juifs à l'égard de Jésus, en prolongement de l'incarcération de Jean. Nous aurons, comme en égalité, la mission de Jean mêlée à celle de Jésus. Le lectionnaire le signale en utilisant par trois fois le même mot « envoyer », alors que le grec emploie trois mots différents :
 - au v. 2 : Jean entend parler de la mission de Jésus et de ses œuvres messianiques, et il envoie (πεμπω) [pempô] ses disciples à Jésus.
 - aux v. 4-6 : Jésus expose ses activités de Messie, et renvoie (πορευομαι) [poreuomai] les disciples de Jean les lui rapporter.
 - au v. 10 : Jésus dit que Jean est envoyé (αποστελλω) [apostellô] devant sa face.

Ces deux missions sont bien délimitées dans le texte : aux v. 2-6, Jean interroge Jésus sur sa mission messianique ; aux v. 7-11, Jésus parle aux foules de la mission de Jean.

II. Texte :1) Jean et Jésus (v. 2-6) :

- v. 2-3 : Jean, en prison, connaît les œuvres de Jésus ou plutôt « les œuvres du Christ » c.-à-d. ses œuvres messianiques, et pourtant il envoie deux de ses disciples demander à Jésus, d'une façon un peu sibylline, s'il est bien le Messie de Dieu. On a donné plusieurs explications de cette question qui semble signifier à première vue que Jean doute que Jésus soit le Messie et le Fils de Dieu ; cinq sens au moins ont été donnés à cette question :
 - Jean, passant par une crise de spiritualité, doute momentanément que Jésus soit le Messie, parce qu'il est en prison et que le Messie est chargé de délivrer les prisonniers (Is 61,1).
 - En lien avec ce sens, Jean ne doute pas que Jésus soit le Messie, mais doute que Jésus ait fait tout ce qu'il devait faire comme Messie.
 - Maintenant qu'il est en prison, Jean voudrait savoir sa future fonction de Précurseur.
 - Jean voudrait convaincre ses disciples que Jésus est le Messie.
 - Jean voudrait que Jésus convainque la foule de sa messianité.

Nous ne verrons que l'explication la plus simple ; si elle paraît insatisfaisante, elle a le mérite de situer convenablement ce problème difficile et d'amorcer la vraie solution que voici : Les disciples de Jean doutent de la messianité de Jésus, et Jean qui n'en doute pas les envoie à Jésus pour qu'ils apprennent eux-mêmes qu'il « *est celui qui vient* » c.-à-d. le Messie. Ce doute des disciples va mettre en évidence une chose importante : Dans quel sens Jésus est-il le Messie annoncé par Jean, et pour nous qui croyons en lui, n'y aurait-il pas quelque chose qui manque à notre foi ? Examinons donc ce doute des disciples.

- Qu'est-ce qui peut provoquer ce doute ? La cause essentielle en est que le caractère messianique de Jésus est équivoque et fait question. On peut le voir non seulement dans notre texte mais aussi durant la vie publique de Jésus. A ce propos, relevons seulement quatre points :
 - a) On peut s'étonner que ces disciples-là ne croient pas en Jésus, alors que d'autres disciples de Jean, tels André et celui que Jésus aimait, ont quitté leur maître et suivi Jésus (Jn 1,35-39). On peut davantage s'en étonner, puisque Jean avait annoncé Jésus comme Messie et que ces disciples hésitants auraient dû lui obéir ; cependant Jean ressemblait tellement au Messie que le peuple se demandait s'il n'était pas lui-même le Christ. Mais en faveur des disciples encore, on pourrait dire ceci : ils voyaient que Jésus n'agissait pas comme Jean l'avait dit et pensaient par conséquent que le Messie serait autre que Jésus.
 - b) Au v. 6, Jésus dit que lui-même et son comportement peuvent scandaliser ; c'est donc que sa messianité n'est pas claire, peut être mal comprise, voire susciter le refus. Doit-on dès lors s'étonner que les deux disciples (Cfr Lc 7,18) de Jean doutent de la messianité de Jésus ?
 - c) Un peu plus loin, au v. 15 (car notre texte est donnée d'une façon incomplète par le Lectionnaire), après avoir expliqué la nécessité de Jean pour croire en lui, Jésus dit : « *Qui a des oreilles, qu'il entende !* », formule qui conclut habituellement les paraboles du Royaume des cieux. Il veut donc dire que la mission de Jean relève du mystère du Royaume ; à plus forte raison en est-il de même du Mystère du Christ. S'il fallait que Jésus expliquât les paraboles à ses propres disciples, comment les disciples de Jean auraient-ils pu comprendre la mission de Jean et celle de Jésus ? Et nous a fortiori !
 - d) Plus loin, au chapitre 16, et seulement à ce moment-là, Pierre découvre par un don du Père que Jésus est « *le Christ, le Fils du Dieu vivant* », et pourtant, juste après, il se trompe sur sa messianité puisque Jésus le réprimande. Les disciples de Jean étaient donc incapables de croire que Jésus était le Messie, sans un don de Dieu.
 - On pourrait encore faire d'autres remarques : Outre la fausse idée qu'à la suite de ses chefs, les foules se faisaient du Messie, il y a le fait que Jésus a toujours interdit de dire qu'il était le Messie ou plutôt de parler des signes messianiques qu'il faisait ; c'est ce qu'on

a appelé « le secret messianique ». Et si maintenant nous scrutons la réponse de Jésus aux disciples de Jean, on se rendra encore mieux compte que sa messianité fait problème.

- v. 4-6 : La réponse de Jésus est à la fois claire et énigmatique, convaincante et peu décisive, prudente et réticente. En effet, non seulement il ne répond pas directement à la question, mais il redit ce que Jean et ses deux disciples savent déjà (v. 2), ce qui n'est pas une réponse. On peut certes dire qu'il confirme la conviction de Jean en disant, comme celui-ci le sait, qu'il accomplit les prophéties et sa prédication aux pauvres, mais il ajoute que tous ces bienfaits appréciés de tous peuvent susciter un scandale, chose surprenante (v. 6).
- De plus, sur ces bienfaits incontestés on peut se poser des questions. Trois remarques sont ainsi à faire : D'abord, comme nous l'avons vu, Jésus n'accomplit pas tout ce que les prophètes ont dit, notamment le fait qu'il laisse Jean en prison ; les disciples de Jean pouvaient au moins se demander pourquoi. Ensuite, des prophètes comme Elie et Élisée ont aussi fait des miracles, y compris ressusciter les morts ; aux yeux des disciples de Jean, Jésus pouvait donc aussi faire ces miracles devant eux, sans être pour autant le Messie. Enfin, les prophètes avaient annoncé que le Messie ferait du définitif et du triomphant, aurait le trône glorieux de David et un règne qui n'aurait pas de fin et s'étendrait jusqu'aux extrémités de la terre ; et Jésus se présente comme un homme humble, vagabond, critiqué, mal accueilli par les chefs de son peuple.
- Ces réflexions sur le doute des deux disciples de Jean sont utiles pour nous, chrétiens. Comme Pierre, nous avons reçu la grâce de croire en Jésus Christ et de recevoir son Salut, mais nous pouvons perdre cette grâce et ce Salut. Nous ne pouvons pas l'oublier. Chaque jour, nous entendons des personnes élevées chrétiennement dire qu'elles ont perdu la foi au Christ, et nous entendons Paul, le croyant ardent et éprouvé, dire à la fin de sa vie comme un cri de gratitude à Dieu : « *J'ai gardé la foi* » (2 Tim 4,7). Faut-il, contrairement aux premiers qui ont négligé la vigilance et la prière, faut-il que Paul ait veillé avec soin sur sa fidélité et demandé souvent au Seigneur de tenir bon, pour qu'il puisse dire finalement qu'il a gardé la foi ! Ce doute des disciples de Jean est donc instructif pour nous. De plus, s'il nous faut veiller à garder la foi, il est un deuxième point à examiner, le fait que Jésus apporte le définitif : « *Est-il bien celui qui vient ou devons-nous en attendre un autre ?* ». Comme réponse à cette question, on pourrait reprendre les remarques indiquées plus haut et les appliquer à nous-mêmes. Mieux vaut cependant considérer maintenant la réponse que Jésus donne.
- Quel est donc le sens de sa réponse ? Une première chose à dire est celle-ci : Si sa réponse est énigmatique, c'est parce que Jésus n'a pas terminé sa vie publique ; ses contemporains ne pouvaient donc pas bien comprendre les œuvres messianiques qu'il faisait. Pour nous, il en est en partie de même : il nous faudrait examiner au moins tout l'évangile selon saint Matthieu ; nous trouverions alors trois choses à savoir de la réponse de Jésus :
 - Les œuvres accomplies ici par Jésus sont déjà eschatologiques, en tant qu'elles sont des anticipations d'œuvres parfaites et définitives ¹ ;
 - Aussi, « *bienheureux celui qui ne sera pas scandalisé en moi* » (= à mon propos) mais qui croira que je suis le Messie, bien qu'il ne pourra bien le comprendre qu'après ma résurrection ;
 - Le terme « scandaliser » est éclairant : appliqué à Jésus, il désigne la croix (1 Cor 1, 23). Jésus fait ces miracles pour qu'on le suive jusqu'à la croix et la résurrection, par lesquelles seulement il fera du définitif.

¹ Eschatologique = ultime, dernier ; = tout ce qui vient après l'A.T. Tout le N.T. est donc eschatologique.

= tout au bout du temps eschatologique dans lequel nous sommes déjà avec la venue de Jésus.

Or, les œuvres que Jésus fait durant sa vie publique ne sont pas encore parfaites ; en effet, Jean reste en prison, Lazare mourra une seconde fois, etc. Et les chrétiens non plus, ne sont pas (encore) parfaits, mais en marche vers la perfection finale.

- C'est donc en connaissant tout l'Évangile (= tout le N.T.) que l'on peut arriver à comprendre la réponse de Jésus. Mais une telle compréhension n'est pas suffisante. Elle se complète par la vie actuelle de l'Église. Les miracles de Jésus, ce sont les sacrements : ils contiennent déjà du définitif, la grâce divine, mais ils ne sont pas encore décisifs puisqu'on peut perdre cette grâce ; ils sont, devrait-on dire, du définitif anticipé dont les fruits dans notre vie ne sont pas encore pléniers et éternels. Les sacrements nous donnent les arrhes ou prémices du Salut, pour qu'avec la grâce du Seigneur nous mourrions avec et comme lui ru péché et à la chair, et qu'après notre vie terrestre, vécue selon la foi dans l'espérance et la patience, nous obtenions le Salut que nous ne pourrions plus perdre, la vie éternelle.
- En résumé, Jésus est le Messie, mais il l'est bien plus que nous ne le pensons.

2) Jean et les foules (v. 7-11) :

- Jésus voit la nécessité de parler de Jean Baptiste aux foules, parce que celles-ci, à la suite de l'intervention des deux disciples qui expriment un certain doute qui vient de Jean, pouvaient être ébranlées tant à propos de la personne et de la mission de Jean qu'à propos de sa propre mission de Messie. Jésus montre ainsi qu'il a encore besoin de son Précurseur. Comme celui-ci, en prison, ne peut plus parler aux foules, Jésus leur redit avec plus d'explicitations la condition et le comportement de son évangéliste. D'abord, en trois points, il confirme et révèle en parabole ce qu'est son Précurseur :
 - v. 7 : Jean est fidèle à sa mission et non versatile, roseau ou girouette, comme le sont les faux prophètes ;
 - v. 8 : Jean est pauvre, mortifié, non installé sur terre comme les rois de ce monde voluptueux ;
 - v. 9-10 : Jean est le plus grand des prophètes, parce qu'il est l'ange envoyé par Dieu pour annoncer le Messie et préparer son chemin dans les cœurs en les aidant à le découvrir comme Messie attendu.
 Par ces trois points, Jésus dit que Jean Baptiste croit en lui comme étant vraiment le Messie de Dieu, et croit que lui-même est son Précurseur, le résumé de tous les prophètes fidèles, pauvres, envoyés.
- v. 11 : Cependant il est moins grand que « *le plus-petit dans le Royaume* ». Parmi plusieurs interprétations de cette parole, retenons au moins celle-ci : Parce que ce plus petit bénéficie du Royaume, il est plus grand que celui qui ne fait que l'annoncer (v. 11), comme cela est expliqué aux v. 12-13 (omis). Cette parole révèle que l'Économie nouvelle a plus de valeur que l'Économie ancienne, le Nouveau Testament que l'Ancien, et n'envisage pas la sainteté de Jean Baptiste reçue de Jésus, car nous sommes encore dans le contexte de la mission de Jean et de celle de Jésus. Ce plus petit, c'est Jésus humilié, méconnu, persécuté : dans l'Apocalypse, p. ex., il est appelé « *Agnelet* » 26 fois. Il est possible qu'il s'agisse aussi de chaque chrétien qui vit de la vie divine de Jésus.
 - En appliquant cela à nous-mêmes, on peut dire : De même que Jean Baptiste a vécu dans la fidélité, la patience, la pauvreté pour que vienne et soit reconnu le Christ Jésus, ainsi nous-mêmes, pour que nous vienne bénéfiquement le Seigneur, devons-nous vivre comme Jean, et croire que Jésus est le Messie malgré les doutes qui peuvent se lever.²
- v. 12-13 (omis) : Le Royaume des Cieux ne peut être acquis que par une violence que l'on se fait à soi-même contre les obstacles de tout genre qui empêchent d'entrer dans le Royaume des Cieux. Y entrent et en bénéficient ces violents, ces petits qui se font violence à eux-mêmes.

² Les Pharisiens étaient prêts à accepter Jésus comme Messie, mais à une condition : que Jésus chasse les Romains hors de la Palestine. Or, parmi nous, beaucoup aussi sont prêts à l'accepter comme Messie, à l'une ou l'autre condition, comme, par exemple, qu'il établisse une paix durable dans le monde.

Conclusion :

- Cet évangile est à la fois l'accomplissement espéré de l'Économie nouvelle (1^{ère} Lecture) et l'exercice de la patience (2^e Lecture). Concernant l'Économie nouvelle, ce sont les guérisons et le renouvellement de l'homme par les miracles de Jésus, et la grandeur du plus petit dans le Royaume des cieux, surpassant le plus grand de tous les hommes. Concernant la patience, il y a celle de Jean Baptiste qui continue de croire en Jésus comme Messie et de lui envoyer ses disciples, qui espère voir ceux-ci croire en Jésus, qui ne fait pas demander à Jésus de le libérer de sa prison, mais reste fidèle à sa mission vécue dans la pauvreté ; il y a la patience de Jésus qui évoque clairement mais prudemment sa messianité déroutante, qui réaffirme la mission divine de Jean Baptiste, alors que celui-ci n'est plus rien aux yeux des hommes ; et il y a la patience que Jésus demande à tous, de ne pas se scandaliser de ce qu'il n'établit pas encore le règne glorieux du Messie, et de se fier à sa mission et à celle de son Précurseur malgré leur échec apparent. C'est même sur la patience plus que sur l'approche du Royaume que notre texte insiste, puisque les miracles de Jésus ne sont pas décisifs pour amener à croire, que les hommes ont mis fin à la mission de Jean, que le Royaume des cieux n'est pas ce que les hommes en attendent. A cela on peut ajouter que notre propre patience est mise à l'épreuve, puisque tout ce que dit cet évangile est peu clair, n'apporte apparemment rien que nous ne sachions déjà, nous laisse muets comme les deux disciples et les foules devant des affirmations qui exigent la foi pure.

- Nous voilà donc appelés à une patience constante et courageuse, vécue dans l'obscurité de la foi pure : Pour nous préparer à la Parousie du Seigneur, Isaïe et Jacques, Jean Baptiste et Jésus veulent encourager et affermir notre foi, nous amener à attendre la venue glorieuse du Sauveur et à supporter les souffrances de toutes sortes et apparemment inutiles, à ne pas nous laisser ébranler par les résultats décevants de l'action de Dieu dans l'Église, mais à croire fermement, sans vouloir une vie chrétienne confortable dans une Église parfaite ; en un mot « *espérer contre toute espérance* » comme le disait Paul à propos d'Abraham (Rom 4,18). Les promesses de Dieu et ce que Jésus en a déjà réalisé se réaliseront un jour glorieusement et pleinement. Tout, dans le monde, contredit cela et s'y oppose, mais ce que Jésus dit avec force et de façon très claire, c'est que la mission de Jean et la sienne, malgré les apparences, sont efficaces pour ceux qui y croient. Cela, au début, ne se remarque pas mais, à la longue, se laisse apercevoir un peu en soi-même et parfois chez d'autres chrétiens. Nous sommes, un peu comme Jean Baptiste, dans la prison de ce monde qui ne croit qu'en lui-même. L'espérance chrétienne, comme la foi et la charité, est nécessairement douloureuse, mais elle attire la venue du Seigneur. Notre préparation à la Nativité du Seigneur consiste à la vivre dans la fidélité, la patience et la pauvreté comme Jean Baptiste, car là où est Jean, Jésus vient.

Gérard Weets